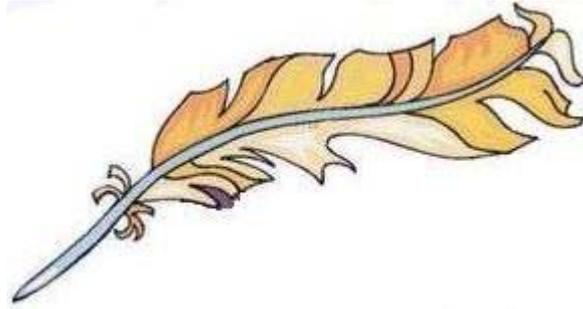


**CONCOURS d'écriture
DE CONTES & LEGENDES franco-polonais
« Il était une fois... »
Du 1^{er} au Mars au 30 Octobre 2006**



**L'association Franco-Polonaise des Ulis (91 France)
a attribué le Troisième Prix du Concours d'écriture
de Contes et Légendes 2006**

à *Madame Małgorzata Olucha*

pour

« Boruta à la cour du roi Soleil »

(Texte original en polonais – traduction française par Daniel Koperski)

Il y a bien, bien longtemps, au-delà des monts et des forêts, au-delà des fleuves et des prairies, là où les cigognes construisent leurs nids et où le bleu ruban de la Vistule baigne les contrées polonaises, habitait le diable Boruta.

Le diable Boruta était un démon d'âge mûr, au pelage légèrement grisonnant mais aux cornes toujours brillantes et à la queue encore leste à l'aide de laquelle il avait expédié plus d'une pauvre âme en enfer. Il habitait dans une gargote appelée « Rzym », pas très loin de Cracovie. En ce lieu, quoi qu'on en dise public, il ne pouvait résider légalement et s'était donc installé semi légalement dans les combles. De ce fait, il pouvait la nuit effrayer les voyageurs en traînant bruyamment ses sabots sur les planchers de la gargote. Il aimait aussi, accroupi le soir sur le toit, fumer sa vieille pipe puante, ce qui donnait aux pécheurs qui cheminaient vers le marché de Cracovie, une idée des fumées des goudrons infernaux. Evidemment, personne ne se doutait que cette gargote était habitée par un diable ; de plus Boruta veillait à être discret. Que se serait-il passé si, par inadvertance, il s'était montré à quelqu'un ? La gargote aurait été envahie par des curés armés de litres d'eau bénite et le pauvre diable aurait été contraint de trouver un autre logis. Par contre, restant clandestin, il pouvait à volonté effrayer les clients du gargotier, séduire les pauvres âmes humaines et, à l'occasion, écouter les petites nouvelles du vaste monde.

Comme d'habitude, Boruta était assis sur le toit, sa pipe fumante plantée dans sa gueule, et il réfléchissait. Il n'avait pas une mine joyeuse. Un souci troublait sa face diabolique. Il soupira une fois, puis deux et plongea profondément dans ses pensées. Après des années de dur labeur à effrayer, tenter et attirer en enfer des âmes rétives, le diable commençait à s'ennuyer.

« A quoi bon une telle vie ? » pensait-il, amer. « Je ne rencontre que des jeunes marmitons en apprentissage chez le gargotier, des marchands de passage et, de temps à autres, d'innocentes filles à séduire et c'est tout. Pas un grand de ce monde ne passe par ici, pas une célébrité ne séjourne dans ce coin. Ah, si seulement un évêque ou un prince se laissait conduire à la tentation ! Bah, triste vie que celle d'un démon ! »

Perdu dans ses pensées, il jeta un regard sur un groupe de marchands parlant une langue étrangère. Depuis quelques jours, il observait attentivement leurs mœurs, leur langue et leurs projets de voyages. Peu à peu un plan ignoble se forgeait dans sa tête et, soupirant profondément sur sa misérable vie, il ne quittait pas de l'œil les marchands. Il finit par ainsi apprendre qu'ils venaient d'horizons lointains, qu'il y avait un pays loin à l'ouest où tout était possible. Il paraissait que là bas les vents soufflaient plus chauds, que les gens y mangeaient parfois des choses puantes et que les nourrices menaçaient les enfants agités de faire venir le diable. La France, ainsi se nommait ce grand et puissant pays gouverné par un roi. Et là où il y a richesse et puissance, on trouve toujours de la place pour le diable. « Quelque chose me dit que pour mes vieux jours, je vais changer de climat » murmura-t-il. « Pourquoi un vieux diable polonais n'entreprendrait-il pas de tenter le roi français ? Plus d'un de ces souverains sont entre les pattes infernales des puissances obscures. »

Il toussota, cracha, fit claquer sa queue si fort que des étincelles jaillirent et se glissa sans se faire voir dans un des chariots des marchandes qui se préparaient à reprendre la route.

Les chariots se brinquebalèrent de nombreux jours et nuits sur les routes polonaises. Parfois les marchands dormaient dans des auberges, parfois en pleins champs ou en forêt. Aucun d'eux ne remarque le resquilleur qui se glissait hors d'un chariot à la tombée de la nuit et se cachait dans un coffre juste avant que les premiers rayons du soleil ne réchauffent la terre. Boruta ne pouvait se permettre aucune erreur car, un des marchands aurait pu avoir de l'eau bénite. Enfin, après bien des efforts et des inconforts, le diable plutôt amaigri aperçut au loin Versailles. Bien que son cœur infernal fût insensible aux beautés de l'architecture, d'étonnement il en ouvrit malgré lui une large gueule.

- Ah ben dis-donc, tu parles d'un palais ! Imagine un peu le roi ! Et combien de pauvres âmes va-t-il pouvoir perdre, hé, hé !

Le vieux diable polonais en trépigna d'aise et sauta au milieu des buissons qui poussaient nombreux dans les jardins de Versailles.

Pour la grande chance du citoyen de l'enfer, justement ce soir là, un bal costumé était donné à la cour. Nul ne prêta attention à la créature velue qui observait les autochtones avec intérêt.

- Avez-vous vu ce diable, noble sire ? Quelle horreur ! Ce costume de diable est si mal fagoté que c'est une honte à voir ! Tout de même, le diable ne ressemble sûrement pas à ça !

Entendant ce commentaire de deux dignitaires qui passaient, Boruta en cracha de dépit.

- Tu parles d'un pays ! Ils vont jusqu'à critiquer le diable en sa présence !

Se promenant ainsi dans les jardins, il arriva au palais et dans la première salle il tomba sur un couple d'amoureux.

- Boerk, éructa-t-il avec dégoût, le pire après l'eau bénite, c'est les chérubins et on peut sentir leur présence ici à des lieues à la ronde.

Il battit rapidement en retraite dans une grande salle vitrée où quelques musiciens jouaient un air joyeux à un seigneur ombrageux. L'homme était dans la force de l'âge, de taille imposante et aux larges épaules. Il avait le front haut et un noble nez aquilin. Sa stature donnait une impression de force et d'autorité dont on ne trouvait l'éclat que chez les souverains des grandes puissances. Les courtisans qui l'entouraient tremblaient de crainte à la vue de la figure de leur maître, exprimant l'impatience et l'ennui.

- Assez ! coupa-t-il la musique d'un seul mot. En un clin d'oeil l'orchestre se retira de la salle à reculons et en s'inclinant profondément.

- Hem, hem, murmura Boruta.

- Qui es-tu, toi qui oses m'adresser la parole ?

- Je vous demande pardon sire, mais je suis de passage et je ne connais personne ici. Si je vous ai offensé par mon audace, que Votre Seigneurerie ordonne de me jeter dans un tonneau de goudron brûlant que vos gens feront rouler dans vos jardins, proféra Boruta d'un seul trait.

Le roi sourit avec condescendance et dit d'une voix plus douce :

- Si le coupable décide de sa punition c'est soit qu'il est fou, soit qu'il ne craint pas la sanction ; de ce fait, gardons le tonneau de goudron pour plus tard. Diable, sais-tu qui je suis ?

- Je présume que vous êtes le roi lui-même, le grand Louis XIV ; celui qu'on appelle de par le monde « le roi soleil », duquel jaillit l'éclat et la splendeur.

- Hum, tu sais donc qui je suis, et toi, me diras-tu enfin ton nom ?

- Je suis le diable polonais Boruta.

Un lourd silence s'établit et les courtisans consternés regardaient avec épouvante ce téméraire qui osait défier le roi en face.

- Ha, ha, ha, ha, rit soudain le roi. Il rit d'une façon que personne de son entourage n'avait entendue depuis bien longtemps.

- Et bien en voilà un gredin ! rigola le roi.

- Viens donc là que je te regarde de plus près. Et que tous ceux qui ne sont pas des diables quittent ce lieu immédiatement !

Les courtisans effrayés déguerpirent de la salle aussi rapidement que leur permettaient leurs jambes, tout en faisant des révérences jusqu'à terre. Seuls restèrent Louis XIV et Boruta qui entrechoquait négligemment ses sabots. Quand ils furent certains d'être restés seul à seul, le roi dit :

- Ainsi donc, tu affirmes être le diable lui-même ?

- Absolument, Votre grandeur.
- Et bien, prouve-moi que tu viens de l'enfer.

Le diable agita sa queue, il y eut un fracas puis un jaillissement et un tas de richesses apparût, telles que les yeux du roi, pourtant habitués aux bijoux, n'avaient jamais vues. Un nouveau fracas et les richesses disparurent.

- Bof, ce genre de petits tours, même certains de mes courtisans les réussissent, jeta le roi avec indifférence.
 - Et arrivent-ils à deviner ce que pense le roi de France, sont-ils capables de deviner ce dont il a envie et que personne ne sait ? demanda astucieusement le diable.
 - Parle ! ordonna le roi.
 - Vous vous ennuyez, Votre majesté. Des pays vaincus, des femmes conquises. Des richesses en veux tu en voilà, mais l'ennui vous gagne, seigneur. Vous n'aspirez plus à des distractions, mais à plus de pouvoir, de la puissance sans limite, vous désirez être le maître du monde !!!
- Louis XIV le regarda alors avec curiosité et intérêt et, à mesure des paroles de Boruta, un sourire rusé apparut sur son visage. Après un long silence, le roi prit enfin la parole.
- Peut-être as-tu raison, bâtard infernal ; tu veux probablement me convaincre que j'obtiendrai tout cela contre mon âme ?
 - Vous avez deviné, Majesté. Les plus grands sages de ce monde peuvent être jaloux de votre intelligence.
 - Garde ces flatteries pour les imbéciles, diable, et n'oublie pas que je ne t'échangerai pas mon âme contre n'importe quoi. Que proposes-tu en échange ?
 - Le nouveau monde, Majesté ! De grands horizons pas encore découverts ! Des pays et des peuples invaincus ! un monde immense qui peut-être ta propriété, ô roi !
- Disant cela, le diable fit apparaître devant Louis les vastes déserts, les rivières tumultueuses et les jungles d'Afrique. Des îles peuplées d'hommes sauvages ne connaissant pas encore la religion catholique. Boruta parlait, parlait et le roi souriait de plus en plus.
- Je suis d'accord, coupa-t-il brusquement le monologue du diable.
 - Déjà ? s'étonna le diable. Il n'eut pas même le temps d'utiliser l'argument le plus puissant pour les monarques, à part le pouvoir : les femmes.
 - Tu es d'accord, seigneur ? demanda-t-il, incrédule. Comme ça, d'un coup ?
 - Oui. Je vais signer ton contrat, je vais te vendre mon âme. Et toi, en échange, tu vas me donner tous ces splendides pays, tous ses hommes, leurs richesses et leurs femmes.
 - Ah, quand même ! pensa Boruta.
 - Voilà une décision sage et astucieuse, mon roi, flagorna le diable, présentant discrètement un rouleau de papier, une plume et un encrier vide.
 - Pardonne-moi seigneur, mais le contrat doit être signé avec ton propre sang pour être valide.
 - Je ne crains pas les blessures ! Je suis le roi de France et je n'ai peur de rien ! s'écria Louis irrité en se levant de son trône.
 - Donne-moi tout de suite ton papier. Avant de le signer, je dois le lire et imposer mes conditions.
- Boruta se recroquevilla craintivement. Tout allait si bien. Il était presque certain d'avoir gagné. Il se voyait déjà décoré des plus hautes distinctions infernales. Ce n'est pas tous les jours qu'un simple diable polonais parvient à acheter l'âme du souverain d'un empire. Pendant ce temps, le roi lut le document avec attention, retroussa la manche de son vêtement et sortit un couteau. Boruta en couina d'aise, ses yeux noirs brillèrent d'une joie mauvaise. Juste sur le point de s'entailler la peau, Louis dit avec nonchalance :
- Seulement encore une condition, diable : tu seras mon ambassadeur sur une des îles que tu m'offres.

Tu auras un palais, des serviteurs, tous les honneurs possibles et des âmes à damner autant que tu en voudras. Mais tu devras rester là bas de très nombreuses années.

D'étonnement, le diable ouvrit une large gueule. Lui ? Ambassadeur ?! Après tout, pourquoi pas ! Fini de courir après les âmes des marchands et d'effrayer les innocentes demoiselles. Il va enfin pouvoir se reposer, nager dans le luxe et tirer en enfer les chefs des nations.

- Qu'il en soit ainsi, ô roi. Je suis à tes ordres dit Boruta en exécutant une profonde révérence. Il tapa du pied et le paragraphe exigé par Louis apparut instantanément sur le document.

- Parfait, mon diable ! Nous allons régner ensemble sur le monde.

Cependant, attends un moment : un tel événement se doit d'être arrosé. Ne bouge pas d'ici, j'ai à côté un excellent vin que personne, à part moi, n'a le droit de toucher.

Avant que Boruta n'ait le temps de dire quoi que ce soit, le roi s'éclipsa derrière une petite porte à peine visible derrière le trône et réapparut après un instant avec une bouteille et deux verres. Il mit un verre dans la patte du diable, trinqua avec son verre et le vida d'un trait. Légèrement étonné, Boruta, renifla la boisson ; «du pinard, c'est du pinard » pensa-t-il. « Il n'espère quand même pas m'empoisonner ». Le breuvage était malgré tout remarquable et le diable se pourlécha avec gourmandise. « Quand je serai ambassadeur, j'ordonnerai que chaque jour me soit servi un tel vin. Exquis ». Pendant ce temps, sans un mot, Louis prit le papier, s'entailla le poignet et trempant la plume dans son sang, signa le contrat. Au même moment, dans le ciel étoilé résonnèrent les explosions d'un feu d'artifice. Rendu radieux par son heureux succès, le diable ne remarqua même pas que le roi avait à nouveau disparu derrière la petite porte et réapparut après un moment avec un large sourire.

- Prépare toi pour la route, Boruta, diable polonais. Tu as mon âme et demain tu pars en voyage !

Emu, Boruta s'inclinant jusqu'à terre, recula vers la porte de la salle. Un telle chance, de tels honneurs pour ses vieux jours. Lui, pauvre diable polonais a réussi à acheter l'âme d'un des plus grands monarques de ce monde et, en plus, va gouverner en tant qu'ambassadeur ! Des larmes de bonheur s'égouttaient sur la barbe noire du citoyen de l'enfer pendant qu'il traversait les jardins illuminés de Versailles dans lesquels dansait toute la cour.

Le soleil s'inclinait vers l'ouest, un vent chaud balançait les feuilles de hauts palmiers ; Sur la plage de sable, le vieux diable polonais était assis et regardait mélancoliquement la mer qui ondulait. Il fumait sa pipe, grommelant dans sa barbe. Au loin, on entendait des cris sauvages ponctués de coups de tambour. Le diable se leva d'un bond, lança un coup de pied violent dans une motte de sable et cracha en direction de la mer.

- Ah, la canaille ! Ah, le dégoûtant menteur ! Me rouler ainsi, me traiter avec tant de perfidie ! Attends ! Attends, roi, j'aurai l'occasion de me venger cruellement !

A ce moment, un groupe d'indigènes à demi nus surgit de la forêt et se jeta à genoux devant Boruta en criant à tue-tête dans leur langue incompréhensible pour un simple mortel.

- C'est bon, c'est bon, je viens, répondit impatiemment le diable.

- C'est vrai que je ne vais pas manger ce misérable, mais je vais au moins assister à la fête de mes sujets. Il rit amèrement et se traîna derrière la compagnie qui sautait autour de sa démoniaque silhouette.

Cela faisait juste un mois que notre diable polonais avait accosté sur la terre que lui avait promise Louis, roi de France, et sur laquelle il devait régner en tant que gouverneur. Le malheureux s'était étonné sans mesure que non seulement personne ne l'attendait ici, mais que personne même n'y connaissait le roi de France. Le vaisseau qui l'avait amené ici l'avait débarqué sur la plage et avant que Boruta n'ait eu le temps de demander quoi que ce soit, il avait levé l'ancre vers l'inconnu. Quelle ne fut pas sa surprise quand il rencontra sur l'île un groupe de cannibales qui le prirent pour une divinité malfaisante et lui rendirent les honneurs. Ca n'était pas si mal, se répétait le diable ; en fin de compte, il gouvernait cette

terre comme le lui avait promis le roi. Son peuple, il est vrai, était inculte et sauvage, mais assez enclin au mal, ce qui fait que, somme toute, il ne pouvait se plaindre d'un manque de plaisir. Avant tout, il y avait quand même le contrat qui, à ce moment avait déjà dû être lu, scelle et soigneusement classé par les fonctionnaires infernaux. Maintenant, le vieux diable attendait seulement au moins un petit avancement, un médaille ou même peut-être des félicitations officielles de Lucifer lui-même. Au lieu de cela, les jours et les semaines s'écoulaient et le courrier infernal n'arrivait pas. Boruta commençait à s'impatienter et à se plaindre de la bureaucratie des enfers quand il reçut enfin la lettre tant espérée :

Diabie Boruta
Ile de Guli-Guli

Au sujet du prétendu contrat conclu entre le diable ci-dessus nommé et le roi français Louis XIV, il est établi :

- 1. un diable du niveau le plus bas n'est pas habilité à signer des documents d'une telle importance avec les chefs d'état*
- 2. le diable a oublié de joindre une copie certifiant les promesses qu'il a faites*
- 3. après signature du contrat, le diable n'as pas le droit d'accepter des cadeaux de la part du client*
- 4. le roi de France n'a pas signé le contrat de sa main, mais s'est fait remplacer par son frère jumeau, ce qui est déjà arrivé maintes fois à des diables haut rang*

Du fait des points cités ci-dessus, je considère le contrat nul et non avenu.

Le préposé chef aux affaires de ventes d'âmes

Ps : Crétin !

Boruta se figea, interloqué puis laissa éclater sa fureur. Le roublard comprit que le roi l'avait roulé, parce qu'il n'était pas le premier diable qui avait essayé de lui arracher son âme. Le roi s'y connaissait en matière de ruses diaboliques mieux que tout l'enfer avec tous ses diabolotins. Il se rendit compte, l'infernal malheureux, qu'il devra rester sur cette île connue de personne aussi longtemps que l'enfer ne se souviendra pas de lui et, sachant la peu reluisante réputation dont il y jouissait maintenant, il pouvait attendre toute l'éternité.

- Attends, roi soleil, on aura encore l'occasion de régler nos comptes ! Je t'ai préparé moi aussi une petite surprise à tout hasard, ricana méchamment Boruta.

- Depuis que le monde est monde, chacun sait depuis l'enfance que là où le diable se révèle impuissant, il y envoie une bonne femme. Prends garde à toi, monseigneur, grommela-t-il et riant bruyamment, il suivit ses fidèles cannibales.

- Fin -